

A Mimoria

N° 1

A Mimoria, un atelier de recherches d'histoire locale en Corse du Sud

Lorsque l'association A Mimoria a été fondée le 1er septembre 1986, elle inscrivait comme but : «Faire l'étude de documents oraux et écrits concernant les communautés de la Corse du Sud, afin de sauvegarder la mémoire collective et d'en assurer la transmission».

Programme vaste qui permettait de donner, selon les énergies et les moyens, une direction ou une autre à l'association, dans l'avenir proche ou lointain.

Qu'en est-il en 1989 ?

L'atelier fonctionne tous les mois, en principe le 4e lundi de chaque mois, et une permanence en est assurée tous les lundis après-midi. Il est à la disposition de tous ceux qui s'intéressent à leur passé familial, communautaire... et qui veulent confronter leurs connaissances, acquérir une méthode de recherche ou de cueillette de témoignages, en toute modestie mais avec rigueur. Il n'est pas question de marcher sur les brisées des chercheurs universitaires mais d'occuper un créneau : le savoir et la curiosité de personnes sans formation historique mais étant à l'écoute de ceux qui sont allés à l'école de l'expérience et de la tradition.

J. Cressot et A. Troux dans leur *Guide pour l'étude du milieu* (1) insistent sur le fait que «*maître et élèves ne peuvent se passer de l'expérience des travailleurs, de la science qui s'ignore : science du laboureur, de l'éleveur... ni de ce qui reste des traditions dans la mémoire des grands-pères ou des grands-mères*». Au début du siècle, l'histoire locale était assumée dans chaque village par l'instituteur, le curé, un érudit local. C'est beaucoup moins vrai avec la désertification des campagnes.

Les études locales correspondent à «l'effet patient, persévérant, tenace, de nombreuses campagnes de recherche», afin d'«*aboutir à des résultats solides et cohérents*», ce qui ne signifie pas «*une mise au point définitive, un achèvement à échéance fixe et rapprochée*» mais une continuité que peuvent assurer des chercheurs bénévoles et regroupés en équipes. Car il s'agit de cerner la réalité unique d'une

communauté qui ne se réduit pas à la destinée des notables mais intéresse tous les oubliés de l'Histoire, l'homme moyen. Il est rare que les grands événements de l'histoire régionale ou nationale l'aient affectée ; et même dans ce cas, c'est de façon fugitive, vite effacée. Rien de plus fragmentaire, de plus sporadique.

Et pourtant, lorsqu'on passe au peigne fin les registres paroissiaux et d'état civil, les «ceppi» des notaires, les délibérations municipales, quelle richesse d'observation peut-on glaner ? De même lorsqu'on recueille la mémoire de l'un ou l'autre, pas seulement âgé - certain(e)s de 60-65 ans ont plus de savoir que certains «vieux» qui ont toujours manqué de curiosité. Mais encore faut-il développer en soi et chez les autres le sens de la précision, du relatif, des limites et des degrés de certitude, la sûreté et la finesse du jugement. Il faut tout noter, tout enregistrer, même ce qui est lieux communs, propos ressasés, erronés - l'histoire récente des mentalités nous en a montré l'importance - mais en l'estimant à sa juste valeur : un indice à confronter à d'autres pour approcher de la vérité.

Constituer des dossiers, où se rassemblent, au gré des occasions et sans dessein de systématisation, les documents sur la commune, le hameau ou simplement la famille, est la base même de l'histoire locale élargie à la géographie humaine et économique, à l'ethnographie, à la sociologie. «Dossiers» au sens large car ils peuvent comprendre enregistrements, photographies, vidéos et être informatisés.

Point n'est besoin d'y consacrer tous son temps, mais être en état d'alerte comme l'est l'amateur de tableaux ou de brocante, connaître la saveur et l'exigence d'une telle recherche : la substance en est pratiquement inépuisable et des plus fécondes en résultats utiles. La micro-histoire révèle les nuances, les richesses du quotidien.

(1) L'ouvrage a vieilli mais donne des grilles de travail intéressantes.

Notre approche utilise plusieurs voies parallèles:
– La méthodologie : lire cartes et plans, décoder les archives, interroger des témoins...

– Les travaux appliqués à un hameau : Sant' Amanza (Pietrosella) nous a permis de découvrir des repères oubliés de l'histoire du lieu, la sédentarisation d'une famille pionnière et la vie quotidienne avant 1914. Un pas a été franchi dans l'étude du littoral ou *piaghja* et de ses liens avec l'intérieur.

– L'étude de thèmes : l'instruction, la santé, la famille, l'architecture... où se mêlent les différentes disciplines qui constituent l'histoire locale.

– Les sorties sur le terrain : observation et rencontres. Par exemple, à Marato, le site du château et l'architecture des maisons construites au cours du XIXe siècle.

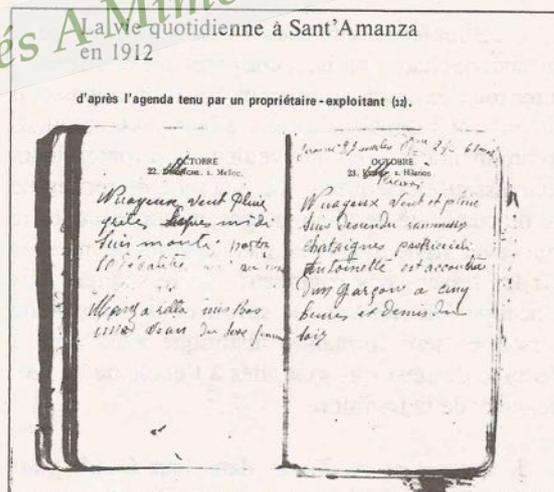
Les résultats de notre travail sont encore modestes mais ont permis de nous faire connaître d'un public à la recherche d'une mémoire authentique, aidant à mieux connaître et à comprendre l'évolution du monde.

Parution de deux plaquettes :

Une mémoire fidèle... des souvenirs contés par Paul Silvani, ancien habitant d'Ucciani, village corse, centrée sur la mémoire d'un «ancien» confrontée à des sources d'archives.

Une mémoire retrouvée... revivre le temps et l'espace d'hier dans le hameau de Sant' Amanza, où les liens constants entre littoral et montagne se lisent de façon concrète dans un lieu et à travers une famille.

Exposition sur Sant' Amanza à la librairie La Marge, à Ajaccio, pendant 20 jours : des articles dans les journaux, des passages à la radio RCFM, à la télévision FR3 Corsica Sera, interventions magazine-télé sur Sant' Amanza, émission radio sur chaque plaquette.



Travail en cours :

Une brochure destinée au grand public et tournée vers le tourisme de l'intérieur, les maisons-fortes ou *torri* d'Ormanu.

NOUVELLES :

– Un article sur la chasse à Sant' Amanza (sangliers, merles) est prévu pour un ouvrage collectif à l'initiative du Parc Régional Naturel de la Corse.

– Les Alpes de Lumière, mouvement qui, dès son départ, dans les années 1950, s'est axé sur les valeurs culturelles de la Haute Provence, de chacun de ses villages sans exclusive, nous fait l'honneur dans le n° 47 de février 1989, de nous consacrer un article illustré par des pages de l'ouvrage : Une mémoire retrouvée, Sant' Amanza. Merci à ce vétéran de nous encourager.

AU DÉBUT DU SIÈCLE

La diligence partait de Sollacaro ou de Pila Canale pour Ajaccio. Elle était tirée par plusieurs chevaux. L'équipage était renouvelé à Zizoli

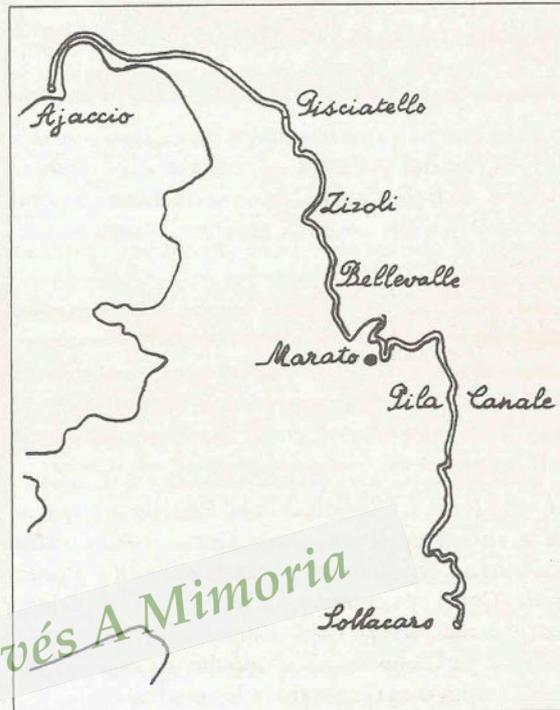
Au départ de Pila Canale, le cocher donnait un long coup de trompe. Les voyageurs de Marato étaient ainsi prévenus. Ils se rendaient vers minuit à un kilomètre du village et montaient dans la diligence. Suivant la saison, ils emportaient beurre, œufs ou merles à vendre. Le voyage était une occasion d'échanger des nouvelles.

L'arrivée à Ajaccio aux premières heures de la matinée se situait un peu plus haut que la place Abbatucci au niveau des écuries.

Après avoir vendu les produits emportés, on faisait ses courses, mais on réservait l'achat des pains de sucre à une petite épicerie des Salines, ce qui permettait d'échapper à l'octroi.

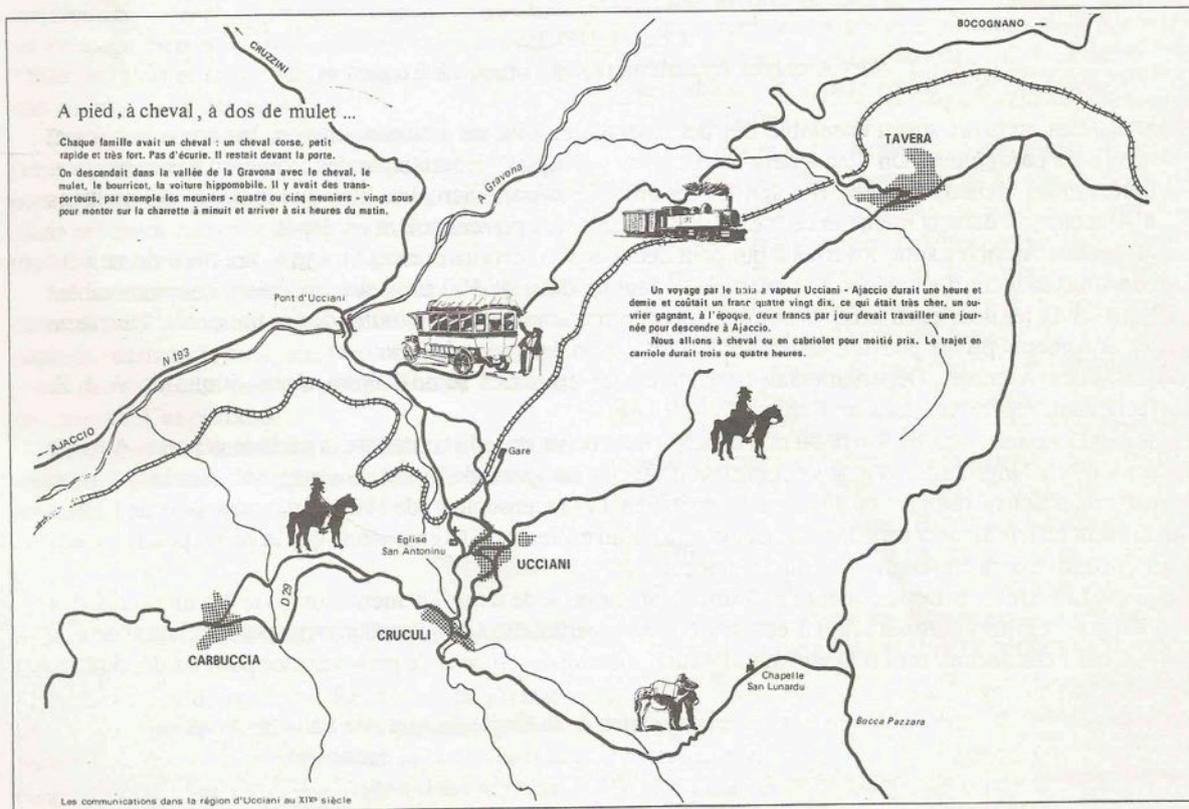
Au retour, dès Piscatello, la plupart des voyageurs descendaient et marchaient jusqu'à Bellevalle (une dizaine de kilomètres) où l'on attendait la diligence qui avait peiné tout au long de la côte. En hiver, cette marche permettait de se réchauffer.

Propos recueillis auprès de Jeanne de Launay (92 ans) par C. Chopin-Casabianca



Le trajet de la diligence

A pied, à cheval, à dos de mulet



SIGNALEZ-NOUS

Les jeux

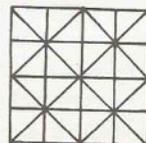
On gravait les pierres sur les bancs, les parvis des églises, sur des placettes..... dans le Cap Corse, le Nebbiu, en Balagne, en Castagniccia. Elles ont servi encore il y a une ou deux générations dans le Cap Corse.

Dans le Sud, on en trouve au plateau d'Eze, à Bastelica, en réemploi à Sollacaro.....

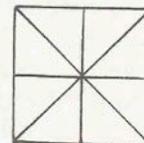
Signalez-nous celles que vous connaissez pour que nous puissions en faire un répertoire (fiche à votre disposition)

Sur les jeux, vous pouvez consulter C. Castellani, Ghj. Fusina, *Giochi Insulari, Racolta di Ghjochi cu e so regule* (Publ. Scola Corsa, 1982), Petru Casanova : *Appellamanu, ghjochi nustrali e usanze festie*, Corti, très complet sur les Vénacais et Cortenais, *Jeux du Monde*, Lied - Unicef, 1979, qui signale comme jeux universels le moulin (*u mulinu*), le renard et les oies (le renard et les poules).

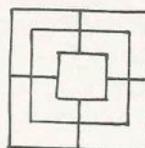
Un colloque a eu lieu à CERVIONI le 5 août sur le thème : *Ghjochi à Ghjochi*, organisé par l'ADEC-CEC. A suivre.....



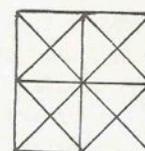
U Trè



U Nove



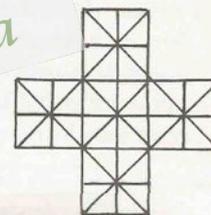
U Dodeci



U Mulinu



U segnu di Salomone



«Le renard et les poules»

LES SOURCES

Les Archives Départementales : un lieu à fréquenter

Les archives sont l'ensemble des documents produits par l'administration, les corps publics et même les particuliers. On distinguera les archives publiques (départementales, communales et hospitalières) et les archives privées. Il s'agit ici des archives départementales, bien que le dépôt des archives d'Ajaccio soit dans la même enceinte, et que des archives privées soient en dépôt.

Les Archives sont ouvertes à qui peut décliner son identité et remplir une fiche, mais on ne peut consulter tous les documents. Par exemple, il faut un délai de 100 ans pour que soient communicables l'état-civil, les dossiers d'affaires criminelles et correctionnelles, les minutes de notaires, etc... De même les documents privés peuvent nécessiter l'autorisation des propriétaires.

Les Archives Départementales sont classées en séries selon l'ordre alphabétique de A à Z, facilement repérables dans un fichier.

Les papiers qu'ils soient ou non officiels sont écrits en italien pendant la période génoise. A partir de 1769, la langue administrative française n'est pas comprise de l'immense majorité, aussi adjoint-on une traduction ou rédige-t-on directement en italien. Les recensements de 1818, le questionnaire de 1829... utilisent officiellement cette langue. Ce ne sera qu'au milieu du XIXème siècle que la correspondance administrative sera entièrement écrite en français.

Les Archives Départementales fournissent une mine de renseignements sur la vie des individus, des villages : registres paroissiaux et d'état-civil, actes notariés, élections, impôts, rapports de gendarmerie.... L'accès à ces documents est facile, mais il faut beaucoup de temps et de persévérance pour les dépouiller.

Adresse : Archives départementales de la Corse du Sud, les Salines, Ajaccio.
Ouvert toute la semaine sauf les samedi et dimanche
de 8h15 à 11h45 et de 13h45 à 16h45